

Mediendossier trigon-film

EXTRAÑO

von Santiago Loza, Argentinien 2003



VERLEIH

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MEDIENKONTAKT

Nathalie Bao-Götsch
Tel: 056 430 12 35
bao@trigon-film.org

BILDMATERIAL

www.trigon-film.org

MAGAZIN

Das *trigon-film-Magazin* Nr. 26 enthält weitere Informationen zum Film.

MITWIRKENDE

Regie und Drehbuch:	Santiago Loza
Kamera:	Willi Behnisch
Schnitt:	Ana Poliak
Ton:	Perfecto de San José
Ausstattung :	Alejandra Taubin
Produzent :	Francesca Feder
Produktion :	Aeternam Films; Viada Producciones
Mit der Unterstützung von:	Fonds Hubert Bals; Fondazione MonteCinemaVerita
Mit der Beteiligung von:	Alta Definicion Argentina; Cinema Gotika
Dauer:	87 Minuten
Sprache:	Spanisch/d/f

DARSTELLENDENDE / ROLLEN

Julio Chávez	Axel
Valeria Bertucelli	Erika
Raquel Albéniz	Laura, Axels Schwester
Chunchuna Villafañe	Anas Mutter

FESTIVALS / AUSZEICHNUNGEN

Rotterdam 2003: Tiger Award
Buenos Aires 2003: New Cinema Award
La Habana 2003: Best Cinematography Mention

INHALT

Axel ist etwa 40 Jahre alt, ein Arzt, der nicht mehr praktiziert, wobei wir nie wirklich erfahren, weshalb. Er hat scheinbar für einen anhaltenden Moment alles verlassen und lebt vorübergehend mit seiner Schwester und ihren Kindern. Eines Tages begegnet er in einem Café um die Ecke einer alleinstehenden Schwangeren. Er hilft ihr kurz, sie lädt ihn zu sich ein und zwischen den beiden entwickelt sich eine Beziehung. Es scheint ein wenig, als hätte der Wind sie zusammen getrieben und sie sind aneinander haften geblieben. Eine stille Reflexion über das Leben.

SANTIAGO LOZA

Santiago Loza hat an der argentinischen Filmschule «Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales» Drehbuch studiert. Er hat verschiedene Dokumentar- und Kurzfilme geschrieben und realisiert und einige Stücke fürs Theater geschrieben und inszeniert. *Extraño* ist sein erster Spielfilm.

Filmografie (Regie und Drehbuch)

2003	<i>Extraño</i>	
2003	<i>Lara y los trenes</i>	Kurzfilm, 35mm
1995	<i>Sister</i>	Kurzfilm, Video
1994	<i>La vida íntima de las tortugas</i>	Kurzfilm, Video
1993	<i>Cae</i>	Kurzfilm, Video
1993	<i>Noche y día</i>	Dokumentarkurzfilm, Video
1993	<i>Cartas para Ulises</i>	Kurzfilm, Video
1991	<i>Mona</i>	Dokumentarkurzfilm, Video
1990	<i>La Sombra dibujada</i>	Kurzfilm, Video
1989	<i>Islote</i>	Kurzfilm, Video

JULIO CHÁVEZ

Julio Chávez gehört zu den angesehensten Theaterschauspielern Argentiniens, hat sich aber auch mit Rollen im Kino einen Namen gemacht. Während den über zwei Jahrzehnten seiner Schauspielkarriere hat er in neun Filmen mitgespielt, darunter in Werken wie *Un oso rojo* (2002) von Adrián Caetano, *Iluminados por el fuego* (2002) von Tristan Bauer oder etwa *La película del rey* (1985) von Carlos Sorín und *La parte del león* (1978) von Adolfo Aristarain. Julio Chávez leitet ausserdem eine renommierte Schauspielschule in Buenos Aires.

SANTIAGO LOZA ZU SEINEM FILM

«*Extraño* vient de la nécessité de rendre compte d'un état des choses. Il ne s'agit pas de raconter une histoire, sinon de retracer des relations tissées dans un paysage sinistré, à travers les yeux d'un personnage qui est en passe de tout abandonner. La nécessité de parler de ce qui ne peut se nommer, à l'intérieur de notre être, la ligne diffuse de notre solitude. *Extraño*, en espagnol signifie, comme substantif, «étranger à» ou «indifférent à...», le verbe *extrañar* signifiant «regretter ce que l'on abandonne». Le personnage du film vit dans le regret sans posséder de souvenir concret des choses. Il ne se souvient pas, ne possède ni passé ni futur. Nous ne connaissons de lui que ce temps de vie et de passage que le film déroule dans ses pas. Une sorte de voyage extatique, à travers des personnes et des lieux; des tentatives de rentrer en contact, de communiquer, d'atteindre la vie intérieure de l'autre. *Extraño*, un territoire sans fracas. De forme retenue, où se produisent des événements minimaux et cruciaux: la gestation d'un enfant, la compagnie silencieuse, la possibilité infime et latente que la vie prenne une autre forme. La nécessité de réaliser ce film provient de la mise en question de ce qu'est devenue notre existence, dans un monde qui semble avoir perdu sa route. *Extraño* n'est pas un film sombre. Les mouvements des personnages traquent le possible dans l'autre, cherchent à le modifier intimement. La possibilité et l'impossibilité y sont mêlées. Comme le commencement du jour et la tombée de la nuit, le film s'écoule entre la présence des morts et l'intensité de ceux qui vivent encore.»

INTERVIEW MIT SANTIAGO LOZA

Dans quelles conditions matérielles et dans quel contexte a été réalisé ce film ?

Ca a été difficile à plusieurs niveaux, et pas seulement sur le plan économique. Bien sûr, la situation était alors très délicate en Argentine, puisqu'on a commencé à tourner quand la crise arrivait, à la fin de l'année 2001. Le premier jour de tournage a d'ailleurs eu lieu le 11 septembre 2001 ! Nous sentions alors que les événements survenus à New York allaient avoir des conséquences apocalyptiques. Les temps qui arrivaient s'annonçaient vraiment obscurs: on pensait à une guerre! Puis, pendant les trois mois du tournage, le pays est tombé dans la crise économique. Les conditions de tournage ont donc été très précaires. Nous nous sommes posé la question: «Peut-on faire un film centré sur des choses intimes, alors qu'à l'extérieur, le peuple manifeste pour manger ?» Tout cela nous culpabilisait un peu. Nous avons envie de sortir et filmer ce qui se passait dehors... Mais avec le recul, je pense que nous avons eu raison de poursuivre le projet initial: ce qui se passait dehors a tellement été montré... Il suffisait de prendre sa caméra et d'enregistrer !

Pour *Extraño*, vous avez en effet plutôt choisi d'explorer des territoires intérieurs...

Il ne s'agit pas d'un film réaliste. De façon souterraine, il reflète tout de même ce qui se passait en Argentine. En s'intéressant aux racines de la situation... D'une certaine

manière, j'ai voulu retracer la difficulté qu'éprouve chaque individu à supporter la pression d'un système ou d'une civilisation. Le cœur humain est trop fragile face à cela ! C'est un sujet qui pourrait plus largement s'inscrire dans tous les pays, même ceux qui jouissent d'un certain confort. Mais il est plus évident dans les pays qui connaissent des problèmes, comme en Amérique latine. *Extraño* signifie «étranger» en espagnol. Car chacun peut se sentir un peu étranger face au système... En même temps, l'espagnol donne un autre sens à ce mot. Il renvoie alors à la nostalgie, au regret.

Le thème du temps est en effet au cœur du film...

Les personnages de mon film regrettent un temps passé, futur ou qui n'existe peut-être même pas... Les dialogues et les personnages renvoient souvent à un espace antérieur, propre à la maternité. Cette idée est très présente dans le film, notamment à travers le personnage de femme enceinte. Cela représente une possibilité de renouveau qui contre-balance la nostalgie du film. Ce sont des choses difficiles à exprimer avec des mots. Trouver un ton exact faisait également partie des contraintes de production. J'ai essayé de faire cohabiter la lumière et l'ombre, la vie et la mort... En maintenant un dialogue permanent entre ces thèmes. Au final, je pense qu'il s'agit d'un film très simple. Peut-être même un peu démodé. En tout cas, il touche des sujets qui ne sont plus très souvent examinés.

Comment s'est effectué le choix de Julio Chávez pour le rôle principal ?

J'ai écrit le scénario en pensant à lui. Je n'aurais pas pu faire ce film si Julio Chávez n'avait pas accepté le rôle. En lisant le scénario, il a d'abord pensé que ce serait difficile pour lui. Son personnage a très peu de dialogues... Ce sont surtout les mouvements de son âme qu'il s'agissait d'interpréter.

Comment vous situez-vous par rapport aux cinéastes de la Nouvelle Vague argentine ?

Je viens plutôt de la littérature. Je suis davantage un cinéphile qu'un cinéaste. J'ai d'abord travaillé dans plusieurs ciné-clubs, avant de me lancer dans le théâtre. Quand je suis arrivé à Buenos Aires (*NDLR : Santiago Loza est originaire de la ville de Cordoba*), je n'avais aucun contact dans le cinéma. Je n'ai donc pas véritablement le sentiment de faire partie d'un groupe. Pourtant, depuis *Extraño*, on me rattache souvent à la Nouvelle Vague argentine. Cela me déconcerte. L'âge est le seul facteur commun entre nous. Contrairement à la Nouvelle Vague française ou au néoréalisme italien, il n'y a aucune véritable idéologie pouvant nous regrouper. Si on peut dire qu'il y a un nouveau cinéma argentin, c'est avant tout lié au fait que nous sommes tous de jeunes gens qui avons été éduqués durant la période de la dictature. Et la fin de cette dictature a prouvé qu'il y avait des manières différentes de faire du cinéma en Argentine.

Entretien réalisé le 05/07/03 par Benoît Sauvé traduit de l'espagnol par Odette Casamayor (Rencontres internationales de cinéma à Paris).